

# Avec les miraculés de Bagdad

Lors de l'attentat contre le quartier général des Nations Unies à Bagdad, un seul psychologue se trouvait par hasard sur place : l'Américano-Suisse Philip Jaffé, spécialiste en psychothérapie FSP. Il a pu offrir un soutien immédiat aux survivants et participer activement à la gestion de la crise.

Chargé de cours à l'Université de Genève, Philip Jaffé arrivait au terme d'une année de congé académique lorsque l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) lui a proposé fin juillet une mission en Irak. Le personnel et les bureaux de l'OIM en Irak avaient été la cible de plusieurs attaques les mois précédents, dont l'une avait fait un mort et trois blessés. L'organisation souhaitait qu'un professionnel évalue

l'impact psychologique de ces « incidents critiques » sur ses employés et examine les possibilités d'améliorer les conditions de travail dans ce climat d'insécurité. Philip Jaffé accepte ce mandat d'autant plus volontiers que son congé devait être en partie consacré à la psychologie humanitaire. Fin juillet, il s'envole donc pour l'Irak, où il doit s'entretenir avec tous les collaborateurs de l'OIM à Bagdad, Erbil et Bassora. Mais sa mission est brutalement interrompue le mardi 19 août, lorsqu'un camion bourré d'explosifs s'écrase contre la façade de l'hôtel Canal, quartier général des Nations Unies. Le bâtiment, qui abrite quelque 300 personnes, est dévasté par la déflagration. On

retirera des décombres 24 morts et plus de 100 blessés. Les opérations de sauvetage dureront près d'une semaine.

Les radios s'emballent  
Ce mardi devait être une journée comme les autres pour Philip Jaffé. Après avoir déjeuné à l'hôtel Canal, il retourne au

siège de l'OIM, où il poursuit ses débriefings. Comme tout le personnel humanitaire à Bagdad, il est équipé d'une radio portable VHF, branchée en permanence sur la fréquence de l'ONU. Soudain, à 16 h 30, c'est l'affolement : « Plusieurs personnes parlaient en même temps sur cette fréquence, criant qu'il y avait eu une explosion à l'hôtel Canal, qu'un étage de l'immeuble s'était effondré. Puis un responsable de la sécurité, admirablement calme, a demandé que tous les médecins se rendent d'urgence au Canal et que tous les autres employés de l'ONU restent cantonnés dans les hôtels ou les bureaux », raconte Philip Jaffé. Ses collègues et lui se réunissent pour essayer de comprendre ce qui se passe. « Nous ne savions rien, sinon que la situation était catastrophique. Malgré la consigne, j'ai décidé de partir pour l'hôtel Canal. S'il y avait des survivants, ma place était auprès d'eux. »

## Psychologues sur le terrain

Philip Jaffé, en mission en Irak lors de l'attentat contre l'ONU

Accompagné d'un ingénieur anglais, il arrive 15 minutes plus tard sur les lieux et découvre une vision d'enfer : « Nous étions en pleine zone de guerre, dans un chaos total. Des soldats couraient dans tous les sens, des ambulanciers arrivaient avec des brancards. Des gens étaient couverts de sang, le leur ou celui de victimes qu'ils avaient tenté de secourir. Un ballet d'hélicoptères commençait d'évacuer les blessés graves. » Le chef de la sécurité de l'OIM accueille le psychologue avec soulagement : « C'est bien que tu sois là. Les blessés légers et les autres survivants sont à l'arrière du bâtiment, va voir ce que tu peux faire. »

### Rescapés en état de choc

Entre 100 et 150 rescapés avaient été rassemblés dans un espace ouvert. Après une rapide évaluation de la situation, les deux arrivants décident de pa-

rer au plus pressé : rattraper des individus, traumatisés et hébétés, qui déambulent ou partent à travers champs. Explication du psychologue : « Les personnes en état de choc ont parfois l'idée de rentrer chez elles, mais elles sont complètement désorientées. Il est important de les retenir. » Elle aussi à l'écart du groupe, une femme revit sans cesse l'explosion sur un mode hallucinatoire. « L'épouvante se lisait dans ses yeux écarquillés. Je l'ai secouée pour la faire sortir de cette boucle », se souvient Philip Jaffé. Dépassés par l'ampleur des besoins, son collègue et lui veillent surtout à ce que les gens se parlent entre eux, que personne ne reste isolé. Ils font circuler leurs téléphones portables dans le groupe pour que chacun puisse rassurer sa famille. Peu à peu, le personnel de sécurité organise le groupe et toutes ces personnes sont ramenées à l'hôtel avant le couvre-feu, à 20 heures.

Dès le lendemain, Philip Jaffé est intégré à la cellule de crise mise sur pied par l'ONU, qui regroupe tous les responsables de la mission irakienne en Irak. A ses yeux, il est essentiel pour un psychologue de prendre part aux décisions dès le début : « Notre discipline peut fournir des conseils très utiles sur la manière de gérer des groupes importants de personnes désorientées ou choquées. Je crois que ma contribution a été appréciée. A mesure que des confrères m'ont rejoint quelques jours plus tard, notre rôle est devenu extrêmement visible au sein de la communauté humanitaire. »

### Recensement des blessés

Juste après l'explosion, tous les blessés ont été ventilés dans les hôpitaux civils et militaires de Bagdad, en attendant qu'un pont aérien permette de les évacuer vers Amman, en Jordanie. Mais quels patients ont été admis dans quels établissements ? Le mercredi, personne ne peut le dire avec exactitude. Philip Jaffé et deux médecins sont alors chargés d'effectuer une tournée des hôpitaux, pour y recenser les blessés, enregistrer leur nom et leur état de santé. Au bout de deux jours, les données

Photo: jls



Le quartier général de l'ONU à Bagdad, au lendemain de l'attentat. Photo: JJ, Mine Action Unit



recueillies permettent d'établir une première liste de survivants et de confirmer certains décès.

Durant le recensement, le Genevois réalise aussi que des patients irakiens ont été renvoyés chez eux de manière prématurée. Il insiste pour les faire réadmettre à l'hôpital. Cette tournée va en outre lui permettre de rassurer des familles sur le sort de leurs proches. Ainsi, en visitant un hôpital militaire, son assistante et interprète reconnaît la sœur d'un chauffeur de l'OIM, portée disparue depuis quatre jours. Plongée dans le coma, celle-ci n'avait pas été en mesure de décliner son identité. Dans ce même hôpital, il rencontre une Irakienne enceinte de trois mois, qui avait passé quatre heures sous les décombres. Cette patiente est désespérée de n'avoir aucun contact son mari. Le psychologue négocie avec les soldats américains, lesquels finissent par autoriser la visite du mari. « Toutes les personnes qui ont survécu à cette tragédie sont des miraculées », commente Philip Jaffé. « C'est très gratifiant d'être auprès d'elles au moment où elles réalisent que la vie leur a accordé une deuxième chance. »

#### Balade nocturne en char

Un blessé semble avoir échappé au recensement. Philip Jaffé apprend son existence le jeudi soir, à 22 heures, lorsque deux blindés viennent se parquer devant son hôtel. Des soldats américains en descendent, entrent dans le restaurant et lui disent : « C'est bien vous qui recensez les blessés ? Venez avec nous, il y en a un qui ne va pas bien. C'est le seul patient étranger dans un hôpital irakien. » Pas très rassuré à l'idée de circuler après le couvre-feu, à bord d'une cible ambulante de surcroît, le psychologue grimpe tout de même dans le char. Il arrive au chevet d'un homme qui avait eu l'oreille arrachée et le flanc droit déchiré par des éclats de verre. « Ce blessé était très inquiet, car l'ONU ne l'avait toujours pas contacté. Et, faute de téléphone, il n'avait pas pu appeler sa famille », relate le Genevois. Après les blessés, il faut s'occuper de rassurer et d'informer les

autres employés. Avec deux confrères arrivés en renfort de New York à la fin de la semaine, Philip Jaffé se rend dans les hôtels et les bureaux pour y rencontrer par groupes les centaines d'employés de l'ONU, aussi bien internationaux que nationaux. Par la suite, il prend l'initiative de rechercher toutes les personnes qui ne se sont pas présentées au bureau le samedi, jour de la reprise du travail. Certaines d'entre elles souffrent de graves traumatismes psychiques. Malgré l'opposition de certains fonctionnaires onusiens, il parvient à faire évacuer ces victimes vers Amman.

#### Pas de charabla « psy »

Lors de tous ses entretiens individuels avec des survivants, blessés ou non, le psychologue informe, reconforte, apporte un soutien moral ou matériel. Il évalue les effets du choc sur leur état mental, explique quels symptômes risquent d'apparaître à court et moyen terme, ainsi que la manière d'y faire face. Son intervention correspond au *defusing*, entretien informel pratiqué immédiatement après l'événement, relève-t-il.

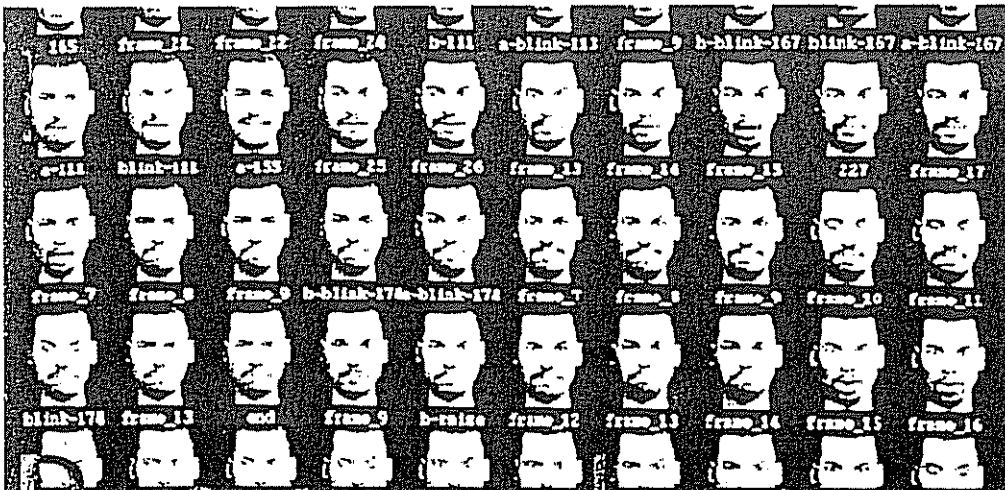
Selon lui, les connaissances académiques sont loin d'être suffisantes pour agir efficacement en situation d'urgence : « Le psychologue doit être extrêmement polyvalent et ne pas avoir peur de mettre la main à la pâte. Il doit savoir improviser, prendre des décisions rapides et donner des ordres. Il doit éviter le charabia et les explications théoriques. Les responsables des secours attendent de lui des recommandations claires, concrètes et réalistes. »

De retour à Genève depuis fin août, Philip Jaffé réfléchit aux enseignements à tirer de sa mission. Il relève notamment que les situations d'urgence peuvent engendrer une forme de dépendance : « Tout va très vite, on est très sollicité, on a l'impression d'être au centre de l'actualité... Après cela, il est difficile de réintégrer la vie normale et de reprendre son train-train quotidien. »

Jane-Lise Schneeberger

8/2003

vol. 24



# PSYCHOSCOPE

Neue Medien:  
Therapie mit Schirm und Maus  
Häufige Fragen:  
Psychologie und Arztzeugnis

Nouvelles technologies:  
Internet à l'école  
Explosion à Bagdad:  
un Genevois sur les lieux

[www.psychologie.ch](http://www.psychologie.ch)

Zeitschrift der Föderation  
der Schweizer Psychologinnen  
und Psychologen FSP

Journal de la Fédération Suisse  
des Psychologues FSP

Giornale della Federazione  
Svizzera delle Psicologhe  
e degli Psicologi FSP